

cover

Archives de sciences sociales des religions
Centenaire des *Formes élémentaires de la vie*
religieuse (1912-2012) | 1913

**Analyses - Sociologie religieuse. II - Systèmes
religieux des sociétés inférieures**

L'Année sociologique (Paris, été 1913)

Marcel Mauss et Émile Durkheim

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/24489>

DOI : [10.4000/assr.24489](https://doi.org/10.4000/assr.24489)

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Référence électronique

Marcel Mauss et Émile Durkheim, « Analyses - Sociologie religieuse. II - Systèmes religieux des sociétés inférieures », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], Centenaire des *Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912-2012), mis en ligne le 04 décembre 2013, consulté le 12 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/assr/24489> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.24489>

Ce document a été généré automatiquement le 12 avril 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Analyses - Sociologie religieuse. II - Systèmes religieux des sociétés inférieures

L'Année sociologique (Paris, été 1913)

Marcel Mauss et Émile Durkheim

S. Baciocchi et F. Théron (éd.)

NOTE DE L'ÉDITEUR

Source primaire :

MAUSS Marcel, DURKHEIM Émile, « Analyses - Sociologie religieuse, II - Systèmes religieux des sociétés inférieures. A. - Le système totémique », *L'Année sociologique* (Paris), tome XII (1909-1912), 1913, p. 91-98

Source(s) numérique(s) identifiée(s) :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k939210/f96>



Le système totémique

Frazer. – *Totemism and Exogamy*. Londres, Macmillan, 1910, IV vol ; I, XX-579 p. ; II, X-640 p. ; III, X-583p. ; IV, VIII-379 p. in-8°.

Durkheim. – *Les formes élémentaires de la vie religieuse. Le système totémique en Australie*. Paris, F. Alcan, 1912, 647 p. in-8°.

L'ouvrage de M. Frazer est essentiellement un *corpus* des meilleurs documents ethnographiques sur le totémisme et l'exogamie. Ce n'est pas un livre de doctrine. Sans doute, M. F. nous propose

finalement, des deux institutions qu'il étudie, une théorie nouvelle. Mais cette théorie tient en somme très peu de place dans l'ensemble de l'ouvrage (IV, p. 40-169)^[1], dont le but est, avant tout, de mettre sous les yeux des étudiants toutes les pièces du débat. Aussi l'auteur a-t-il cru devoir non seulement rappeler les opinions de ses devanciers sur ces questions, mais encore reproduire ceux de ses écrits antérieurs qui s'y rapportent. Ainsi le tome I commence par une réédition de *Totemism* et des articles que M. F. publia autrefois dans la *Fortnightly Review* à la suite des premières découvertes de Spencer et Gillen : et cependant, il rejette aujourd'hui les conclusions qu'il défendait alors.

Nous ne parlerons ici que de la partie du livre consacrée au totémisme : on trouvera plus loin ce qui concerne l'exogamie^[2]. La séparation est d'autant plus naturelle que, suivant notre auteur, les deux problèmes sont indépendants l'un de l'autre.

La méthode suivie est géographique. M. F. passe en revue, les uns après les autres, les différents continents et, dans chacun d'eux, les principales régions ; il groupe, suivant leurs affinités ethniques, les peuples où l'on rencontre soit des institutions proprement totémiques soit, tout au moins, des traces de totémisme. Le livre a donc le mérite de nous donner un tableau de l'extension des faits étudiés : une série de cartes qu'on trouve à la fin du tome IV, exprime matériellement ces résultats du travail. Sans doute, il ne faut pas ajouter plus d'importance que M. F. lui-même à cette représentation graphique des connaissances que nous avons actuellement sur le totémisme. D'abord, il y a nombre de peuples où il est resté chose secrète pour l'observateur européen ; de ce qu'il est inconnu sur tel ou tel point, il ne faut donc pas conclure qu'il n'y existe pas. Bien des blancs qui figurent sur les cartes de M. F. n'ont pas d'autre signification. D'un autre côté, M. F. ne semble pas avoir épuisé la matière ni fait, de [93] toutes les données ethnographiques que nous possédons actuellement, une revue exhaustive. Dans l'Amérique du Sud, par exemple, il y a lieu de croire que les grandes nations civilisées des hauts plateaux et de la Cordillère, Chibcha en tête, n'ont pas ignoré le totémisme. Du livre de M. Grubb, que nous étudions plus loin^[3], il paraît résulter que, si les Indiens du Chaco ne reconnaissent plus le totémisme, c'est qu'ils l'ont oublié. En Afrique, nous ne connaissons pas de peuple bantou où des observateurs avertis n'en aient trouvé des traces. Nous montrerons longuement plus bas que, chez les populations nilotiques, guinéennes et soudanaises, il en existe plus que de simples survivances.

Même chez les peuples étudiés par l'auteur, l'exposé des faits contient de graves lacunes. Si le génie fertile de M. F. s'égare chemin faisant, en toute sorte de questions (théories du rituel d'initiation, IV, p. 227 et suiv.^[4], interdiction du sel équivalente à des tabous sexuels, IV, p. 223^[5]), en revanche, il laisse de côté des problèmes fondamentaux. C'est le cas notamment du blason totémique dont il n'est pas parlé là même où il joue un rôle apparent. Ainsi, à propos des Cherokee (II, p. 192-193^[6]), M. F. nous donne toutes sortes de détails et nous propose même des vues ingénieuses sur la mère Maïs, qui, pourtant, n'a rien de totémique. Mais il omet de nous dire qu'ils ont un système de blasons totémiques, et l'un des plus développés qu'on connaisse. Quand on songe quelle action chez les Sioux, en Mélanésie, sur les rives du Pacifique Américain, le blason a exercée non seulement sur l'art décoratif et l'écriture, mais encore sur la structure des classes, qui sont déterminées par la manière dont sont employés emblèmes et masques, on se prend à regretter que M. F. ait laissé dans l'ombre tout ce qui se rapporte à cette question dont, jadis, il avait mieux senti l'importance.

Un autre aspect du totémisme qui n'est pas moins négligé, c'est la mythologie. On dirait vraiment, à lire M. F., que nous ne savons rien sur la cosmologie australienne ou Peau-Rouge. Nulle part, il ne nous est parlé du mythe du grand dieu, réceptacle des totems, des divisions du monde, des migrations d'ancêtres totémiques, de l'histoire légendaire des clans, des batailles entre totems de phratries, etc. Il n'est pas davantage question des savants systèmes de notions

totémiques qu'ont développés les Sioux, les Indiens des Pueblo et où prend place la totalité des êtres mythiques et naturels. Les potlatch, les [94] légendes des clans du Nord-Ouest américain, leurs masques, l'immense mythologie qui s'y rapporte, tout cela est également passé sous silence. Sans doute, ce complexe de croyances, qui élèvent singulièrement la dignité du totémisme au-dessus de la magie et d'une interprétation purement animistique, s'accorde mal avec les théories actuelles de M. F. ; ce n'est pas une raison pour n'en pas tenir compte. Peut-être ces omissions graves auraient-elles été évitées si M. F., à la suite de M. Spencer, n'avait pas traité d'une façon trop cavalière les travaux de Strehlow (I, p. 186, n. 2)^[7]. Si les documents que nous devons à cet observateur demandent à être critiqués, ils sont cependant très riches en renseignements, et il en est de même des livres de Mrs Parker. Nous craignons qu'un certain apriorisme, nécessaire peut-être aux grandes œuvres, ne soit pour quelque chose dans ces éliminations.

Mais l'ordre géographique adopté par l'auteur l'a amené à modifier, sur un point essentiel, la méthode qu'il a ordinairement suivie, et à réaliser ainsi un important progrès. Tant dans son *Totemism* que dans son *Golden Bough*, il lui est arrivé trop souvent, quand il étudiait une croyance ou une institution, de la laisser en l'air, pour ainsi dire, sans la relier au système social dont elle fait partie. Il était contraint de procéder ainsi par cela seul que, passant en revue rapidement tous les peuples où il croyait rencontrer, sous des formes plus ou moins voisines, le fait étudié, il ne pouvait s'arrêter à caractériser la constitution de chacun d'eux. Au contraire, dans le présent ouvrage, comme il examine les unes après les autres les différentes sociétés ou, tout au moins, les différents groupes des sociétés parentes par la race et la civilisation, il est tout naturellement induit à définir leur organisation générale de manière à situer les pratiques totémiques sur lesquelles se portait plus spécialement son attention. Ce changement dans sa manière de faire habituelle a été expressément voulu par M. F. Dans ce livre dit-il, « les faits sont disposés suivant un ordre ethnographique, tribu par tribu, et un effort a été fait pour tenir compte du milieu physique et des conditions sociales les plus générales des tribus qui sont passées en revue. De cette manière, j'ai essayé d'atténuer les inconvénients qui sont inhérents à l'étude d'une institution quand on la considère dans l'abstrait et à part du reste de l'organisme social auquel elle est unie par des connexions vitales » (I, p. x)^[8]. En un mot, la méthode [95] de M. F. prend un caractère délibérément sociologique.

Quant au contenu du livre, il nous est impossible d'en faire une analyse proprement dite. On y trouve une multitude de vues ingénieuses et de rapprochements intéressants qui valent surtout par le détail. Certaines questions complexes, comme celle des Sociétés secrètes dans le Nord-Ouest américain (II, p. 457 et suiv.)^[9], sont moins bien traitées ; elles paraissent moins convenir au génie intuitif de M. F. Mais ce qu'il nous est tout à fait impossible d'admettre, c'est la nouvelle théorie qu'il nous offre du totémisme. Elle aggrave encore le caractère artificialiste des hypothèses qu'il avait antérieurement proposées : le totémisme ne serait qu'un cas particulier de la croyance aux naissances miraculeuses. On croirait que les femmes sont fécondées par les esprits des animaux ou des plantes qui les entourent ; les enfants qui naissent seraient considérés comme les produits de cette fécondation et c'est pour cette raison qu'on les classerait dans le règne animal ou végétal. Enfin, cette croyance elle-même s'expliquerait par le phénomène qu'on appelle en français « les envies » de femmes enceintes. Suggestionnables à l'excès, celles-ci s'imagineraient que la chose enviée et l'être dont elles accouchent ne font qu'un et comme il arrive souvent que le corps du nouveau-né porte des taches qui rappellent l'aspect de cette chose, ces marques seraient considérées comme une confirmation expérimentale du préjugé totémique.

Nous ne discuterons pas cette hypothèse. Nous ne savons pas si ces impressions d'« envie » se rencontrent chez les femmes australiennes ou américaines ; à supposer même qu'elles y soient fréquentes, nous ignorons totalement si jamais l'enfant a reçu le totem qui correspond à la tache observée sur lui. Toute cette théorie est le fruit d'une sorte de voltairanisme dont le

développement dans notre science et chez M. F. lui-même est bien fait pour surprendre. N'est-ce pas Robertson Smith et M. Frazer lui-même qui ont contribué, plus que personne, à donner le sentiment de l'extrême complexité des faits religieux, des causes profondes dont ils dépendent, de l'évolution en partie inconsciente d'où ils résultent ?

Le livre de M. Durkheim diffère du précédent tant par la méthode que par l'orientation générale et les conclusions. M. F. a essayé d'embrasser, dans une revue d'ensemble, tous [96] les peuples où l'on observe un totémisme plus ou moins développé. M. D. au contraire, a concentré tout son effort sur un groupe déterminé et restreint de sociétés, mais où le totémisme présente des traits assez marqués pour pouvoir être étudié avec le plus de chances de succès. C'est l'Australie qui a été choisie connue terrain d'observation et tout la désignait à jouer ce rôle. Toutefois, des emprunts ont été faits, à l'occasion, au totémisme américain toutes les fois qu'un rapprochement a paru propre à éclairer ou à préciser les faits australiens.

En second lieu, tandis que, pour M. Frazer, le totémisme n'est qu'un amas inorganisé de superstitions magiques, pour M. D., c'est une religion proprement dite. Ce qui caractérise la religion, en effet, c'est la distinction du sacré et du profane ; or le totem est sacré. On s'en tient à distance, on le respecte, il est entouré d'interdits ; en même temps, on lui attribue des vertus positives. Mais ce qui prouve le mieux le caractère religieux du totémisme, c'est l'analyse même des croyances et des pratiques qui le constituent : on y retrouve tous les éléments essentiels de toute religion.

Enfin, si M. F. s'est refusé à voir dans le totémisme un système religieux proprement dit, c'est pour en avoir méconnu le caractère social. C'est ce caractère que M. D. s'est attaché à mettre en relief. Ce qui tient la première place dans la religion totémique, ce qui est sacré au plus haut chef, ce n'est pas l'animal totémique, c'est le dessin qui le représente. C'est que ce dessin, c'est l'emblème, le drapeau du clan. Si le symbole du groupe est sacré, n'est-ce pas parce que les sentiments qu'inspire le groupe se reportent sur le signe qui l'exprime et le rappelle ? Et en effet, M. D. montre comment toute collectivité inspire à ses membres des sentiments qui sont identiques en nature aux sentiments religieux. Comme la divinité, elle agit impérativement sur les individus, elle réclame d'eux des sacrifices et des privations, et les reconforte. Elle exige qu'ils fassent violence à leur nature et elle les soutient. Ces propositions sont établies non seulement par des analyses de psychologie générale, mais encore par des études d'états de groupe particuliers aux sociétés australiennes. L'individu en groupe est transporté hors de lui-même, entre dans de véritables états d'extase, vit d'une vie *sui generis* qui contraste, par son intensité, par son impersonnalité, avec celle qu'il mène au cours de son existence ordinaire [97]. C'est, d'ailleurs, un fait que la société fait des choses sacrées à volonté et, par conséquent, leur imprime le caractère religieux.

Si donc on dépouille de ses symboles matériels la force morale qui est l'âme de la religion, on trouve que c'est la force collective. Et ainsi s'explique que, dans tant de religions inférieures, la puissance à laquelle s'adresse le culte soit connue sous une forme anonyme et impersonnelle : c'est le *mana* mélanésien et polynésien, le *Wakan* des Sioux, etc. On retrouve cette même conception en Australie : ce qui est adoré dans le totémisme, c'est une force vague qui est diffuse dans l'espèce animale (ou végétale), dans le clan tout entier, en même temps qu'elle est inhérente à l'emblème totémique.

Mais cette force anonyme, parce qu'elle est toute morale, c'est-à-dire faite d'idées et de sentiments, ne peut vivre et agir que dans et par des consciences particulières. Elle les pénètre donc et, en les pénétrant, s'individualise. Le fragment que chacun de nous porte en soi prend une physionomie spéciale par cela seul qu'il est mêlé à notre vie individuelle, qu'il porte l'empreinte de notre organisme et de notre tempérament. Chacun de ces fragments est une âme. C'est ainsi que la notion d'âme a pris naissance. Ce qu'elle exprime, c'est la partie supérieure de nous-même,

c'est l'ensemble des idéaux qui traduisent en nous la collectivité et que chacun de nous incarne, mais à sa façon. L'auteur montre, par l'analyse des faits australiens et des faits américains, comment l'âme, en effet, n'est, chez ces peuples, qu'une forme particularisée de la force totémique.

Avec l'idée d'âme, l'idée de personnalité s'introduisit dans le domaine religieux, et, par là, des formulations mythologiques d'un genre nouveau devinrent possibles. Des âmes aux esprits, il n'y a qu'un pas. Une fois l'idée d'esprit donnée, c'est à des esprits que l'on attribua les grandes institutions sociales ou religieuses. Ainsi prirent naissance, dans l'imagination populaire, les héros civilisateurs. Enfin, il y a un ensemble de rites qui jouent dans la vie sociale de ces mêmes peuples un rôle prépondérant : ce sont les rites de l'initiation. L'initiation n'est pas particulière à un clan ; c'est un culte tribal et même inter-tribal, car des représentants de tribus différentes y sont convoqués. La personnalité mythique à laquelle ces rites furent rattachés prit donc une place à part dans la religion ; elle fut révéree non par un clan, mais [98] par la tribu et même par plusieurs tribus. Comme l'initiation a pour objet de « faire des hommes »^[10], cette personnalité fut aussi considérée comme créatrice de l'humanité. De là vint l'idée d'un grand dieu, reconnu par de vastes groupements humains, et conçu comme le père des hommes. Avec cette conception, on touche déjà à une religion qui dépasse le totémisme.

Ces conclusions auxquelles conduit l'analyse des croyances, sont ensuite confirmées par l'étude du culte, en même temps que le sens et les fonctions des différents rites sont déterminés. À cette occasion, l'auteur tente une classification des principales formes du culte. Il distingue d'abord le culte négatif et le culte positif. Le premier, qui est fait d'abstentions, consiste dans l'observance des interdits. Au culte négatif se rattachent naturellement les rites ascétiques qui ne sont qu'une pratique exaspérée des interdits. Quant au culte positif, il comprend toutes les prestations rituelles actives. Celles qui sont étudiées dans ce livre sont : le sacrifice, dont l'intichiuma contient tous les éléments essentiels, les rites mimétiques, les rites représentatifs ou dramatiques, les rites piaculaires. Ces derniers s'opposent à tous les autres, comme les rites tristes aux rites gais : ils expriment un aspect spécial du culte. À propos de chacun de ces types de rite, l'auteur recherche quels sont les états d'âme collectifs qu'ils traduisent, entretiennent ou restaurent et fait voir ainsi comment les détails de la vie rituelle se rattachent à ce qu'il y a de plus essentiel dans la vie sociale.

En définitive, la religion ainsi entendue apparaît comme consistant avant tout en un système d'actes qui ont pour objet de faire et de refaire perpétuellement l'âme de la collectivité et des individus. Bien qu'elle ait un rôle spéculatif à jouer, sa fonction principale est dynamogénique. Elle donne à l'individu des forces qui lui permettent de se dépasser lui-même, de s'élever au-dessus de sa nature et de la dominer. Or les seules forces morales, qui soient supérieures à celles dont dispose l'individu comme tel, sont celles que dégagent les individus associés. Voilà pourquoi les forces religieuses ne sont et ne peuvent être que des forces collectives.

BIBLIOGRAPHIE

Durkheim (Émile), « Sociologie morale et juridique, III. – L'organisation domestique et matrimoniale. B. Le mariage, la condition de la femme, ma morale sexuelle. Frazer. - *Totemism and*

Exogamy. Londres, Macmillan, 1911, IV vol », *L'Année sociologique*, 12 (1909-1912), Analyses, 1913, p. 429-432

Frazer (James George), *Totemism and Exogamy*, 4. vol., London, Macmillan and Co, 1910, xx-579 p., x-640 p., x-583 p. et viii-379 p.

Mauss (Marcel), « Analyses - Sociologie religieuse, II - Systèmes religieux des sociétés inférieures. C. Système religieux tribaux. Grubb (W.B.). - *An Unknown People in an Unknown Land. An account of the Life and Customs of the Lengua Indians of the Paraguayan Chaco*. Londres, Seeley, 1911, 330 p. in-8° », *L'Année sociologique*, 12 (1909-1912), 1913, p. 156

NOTES

1. [James George Frazer, « The Origin of Totemism » et « The Origin of Exogamy », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.4, *Summary and Conclusion*, London, Macmillan and Co, 1910, p. 40-71 et p. 71-169]
2. [Émile Durkheim, « Analyses - Sociologie morale et juridique, III. - L'organisation domestique et matrimoniale. B. Le mariage, la condition de la femme, ma morale sexuelle. Frazer. - *Totemism and Exogamy*. Londres, Macmillan, 1911, IV vol», *L'Année sociologique*, 12 (1909-1912), 1913, p. 429-432]
3. [Marcel Mauss, « Analyses - Sociologie religieuse, II - Systèmes religieux des sociétés inférieures. C. Système religieux tribaux. Grubb (W.B.). - *An Unknown People in an Unknown Land. An account of the Life and Customs of the Lengua Indians of the Paraguayan Chaco*. Londres, Seeley, 1911, 330p. in-8° », *L'Année sociologique*, 12 (1909-1912), 1913, p.156]
4. [James George Frazer, « Notes and Corrections », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.4, *Summary and Conclusion*, London, Macmillan and Co, 1910, p.227 sq.]
5. [James George Frazer, « Notes and Corrections », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.4, *Summary and Conclusion*, London, Macmillan and Co, 1910, p.223]
6. [James George Frazer, « Totemism and Exogamy in Sumatra », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.2, *An Ethnographical Survey of Totemism*, London, Macmillan and Co, 1910, p.192-193]
7. [James George Frazer, « Totemism in Central Australia », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.1, *Totemism*, London, Macmillan and Co, 1910, p. 186-187 note 2]
8. [James George Frazer, « Preface », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.1, *Totemism*, London, Macmillan and Co, 1910, p. x]
9. [James George Frazer, « Totemism in East and Central Africa », *Totemism and Exogamy. A Treatise on Certain Early Forms of Superstition and Society*, vol.2, *An Ethnographical Survey of Totemism*, London, Macmillan and Co, 1910, p.457 sq.]
10. [Cette expression ne se trouve pas dans les *Formes élémentaires*.]